

Lettre 1914-12-25

Place de Verdun, le (vendredi) 25 Décembre 1914.
Noël

Cher Père,

*J'ai reçu hier soir ton colis, ta lettre, celle d'Hélène et une lettre de Pilot.
Je relis ces lettres pour répondre à quelques questions.
Je n'ai pas reçu la carte d'Hélène contenant l'adresse de Tante Eugénie.
Puisque j'ai reçu le paquet hier, veille de Noël, tu vois que l'autorité militaire a été
d'une diligence sans pareille.*

*La coopérative est faite pour les troupes et les civils non évacués des villages
avoisinants.*

Voici quelques prix :

Gruyère Kg	3 F	Huile litre	1,25 F
Camembert	0,90	Vinaigre	0,40
Beurre Kg	3,75	Poivre Kg	6,00
Lard Kg	2,40	Moutarde Kg	0,70
Saucisson Kg	4,00	Savon Kg	1,
Café Kg	4,25	Bougies Kg	1,10
Thé Kg	6	Macaronis Kg	1
Sucre Kg	0,90	Pâtés Kg	1
Confiture Kg	1	Hareng Kg	1
Chocolat Kg	3,20	Rhum	2,75
Vin rouge litre	0,45		

Tu vois que notre approvisionnement est, en réalité, bien assuré.

*Pour le vin, on pourrait, comme l'épicerie encore actuellement, acheter sans 'bon'.
Mais, vu les nombreux cas de soulographie, il faut maintenant un bon du commandant
d'unité.*

Après chaque repas, nous nous faisons thé ou café.

*Le rhum qui est distribué aux hommes le matin, nous nous le gardons pour mettre
dans ces boissons chaudes ou pour faire le soir un brûlot ou une bavaroise (= brûlot au
chocolat).*

*Nous sommes considérés comme étant de première ligne bien que près du fort qui, lui,
comme tous les forts, est, pour la nourriture, classé en 2^{ème} ligne.*

Donc, question nourriture, rien d'inquiétant.

*Question argent : Depuis que je suis E.O.R., donc assimilé aux sous-officiers, je
touche 0,72 F par jour. J'ai remarqué, en tenant un compte soigné des dépenses, que je
dépensais à peu près ces 0,72 F. Ces dépenses consistent en vin, sucre, café, thé, pain frais,
gruyère, pâtes, moutarde pour le bœuf. C'est pourquoi, je te disais ne plus avoir besoin
d'argent, ma réserve étant toujours entre 50 et 60 F.*

Actuellement, les choses sont changées. Par décret, nous touchons 1,72 F par jour au lieu de 0,72 F et ceci à dater du 13 Novembre dernier. Au dernier prêt, j'ai donc touché 38 F d'arriéré et 7,20 F de prêt, ce qui a amené mon avoir jusqu'à 109 F.

Désormais, en admettant même que la facilité 'd'acquérir crée le besoin d'acheter', chaque dix jours à ma réserve de 100 F s'ajoutera environ 9 F.

Dans 2 mois, ma fortune pourra donc atteindre 150 F, et je serai dans l'obligation... de t'envoyer de l'argent. Je n'ai guère besoin de tant d'argent sur moi, car même en admettant (hypothèse peu vraisemblable) que je devienne prisonnier, d'autres que moi profiteront de cet argent.

La chicorée que nous avons, vient d'Amiens, envoi à l'un des membres de l'état major de la batterie 5-4 : le téléphoniste.

Donc pour les vivres aussi bien que pour l'argent : situation satisfaisante.

Hier, nous nous promettions de réveillonner, mais il y a eu qq membres du club un peu indisposés, aussi nous avons remis la veillée à date ultérieure. Toutefois ! ce soir 24, nous avons dégusté le gâteau d'Hélène. Mon téléphoniste, représentant de commerce à Amiens, m'a annoncé que l'on appelait ça du 'gâteau de Savoie', ce que je savais très bien pour... en avoir fabriqué en collaboration d'Hélène ! Mon vis-à-vis, parisien brigadier, a affirmé que ce n'était pas mauvais. Moi, je l'ai trouvé excellent.

Ce dernier (parisien) a apporté une bouteille de Bordeaux venant de Paris et nous nous sommes couchés à 12 + 8 = 20h !

Aujourd'hui, l'Amiénois a présenté du jambon, le Parisien du maquereau sauce vin blanc en conserve, moi une crotte, et voilà pour le déjeuner.

Comme tu le vois, dans le club, chacun participe au bien être des guerriers.

Ce soir, la batterie donne une oie en plus du menu ordinaire. Une oie pour 53 ! Les gradés ont décidé de laisser leurs parts. Ça fait toujours 10 en moins.

Mardi, à ma batterie de 155, j'ai commandé un tir. Quoique l'on ne m'ait rien dit comme compliments, l'observation des coups et le coup de fil au capitaine m'ont complètement satisfait. Il ne m'a fallu que deux salves pour régler le tir. Ce tir s'arrêtait à une route et commençait à une lisière de bois. Le dernier coup est tombé exactement au milieu de la route. C'est un peu de travail.

Pas de messe de minuit, pas de messe le jour de Noël. Les boches sont trop méchants, on avait peur. Pourtant, ils ont été bien gentils.

Jean Méciard a quitté le sud de Verdun (Hautainville), où il était au repos, pour direction les environs de Troyes. Il est légèrement rongé des mites. Il a un peu le cafard. Ce ne sont pourtant pas mes lettres qui le lui donnent !! En marchant, cela va se passer.

J'ai reçu une lettre de C. Pilot hier. Henri a rejoint son dépôt à Fontainebleau. Toutefois, il est bien loin d'être d'attaque. Après 1 Km de marche, ses pieds enflent, lui qui était si bon marcheur.

Un brigadier de notre batterie qui mangeait là... ici avec nous, est actuellement à Paris. Ancien élève de Diderot, maître-fraiseur, il tourne des obus de 75 chez son patron. Il travaille de nuit. Il y a deux équipes, une de jour et une de nuit. Les machines travaillent sans

arrêt. Sa maison débite environ 300 obus par jour. Il est épaté de voir qu'un obus nécessite tant de travail. Lui est au filetage de la partie cylindre sur laquelle se visse l'ogive de ces obus à charge arrière.

Ah ! Je vais me permettre quelques petits frais que tu jugeras certainement comme moi de charmante façon. Je vais envoyer à mon 'ancien', 2 paquets de tabac gros qui ne me coutent rien, 3 paquets de 0,50, qq cigares et une petite boîte de pâté.

Ce fut pour moi un bien chic type et certainement qu'actuellement la vie doit lui être assez dure, étant enfant de l'assistance publique.

J'écris à Clamart. Cette semaine sera une semaine de correspondance.

Après toute la famille, je songerai à Korn, Meciard, Coignard, Kohn-Abrest.

Dans la famille, je comprends Oncles, Tantes, Joublot, Scheil...

Tu vois que je sais, suivant l'expression ultra classique, pouvoir mettre la main à la plume.

A 12 + 6 = 18h, je reçois ta lettre du dimanche 6 Décembre qui a donc beaucoup de retard. Tu m'annonces que je recevrai un paquet de Clamart. Tu me parles de mon violon que j'enverrai dans qq temps et de la vaccination anti-typhoïdique. Cette dernière est obligatoire jusqu'à la classe 1904. Mais l'exécution est lente.

Je reçois aussi, ce soir, la lettre de Mr Méciard à Alfortville...

Je t'embrasse bien fort ainsi que Grand-mère, Hélène, Tante, Oncle et Alice.

Pierre Iooss

Une carte de Kohn-Abrest (de la toxicologie) est restée sans réponse. Il était sergent d'infanterie.